

Nathalie DAUVOIS et Michel MAGNIEN

« UNE ESTINCELLE EN UN PETIT MOMENT »  
LA RENAISSANCE ET SES MOMENTS-CLÉS  
PRÉSENTATION

Le séminaire doctoral du CEREN (Centre d'études sur la Renaissance de l'équipe d'accueil 174 de la Sorbonne nouvelle : Formes et Idées de la Renaissance aux Lumières) a été consacré, durant les années 2019-2021 – années datées elles-mêmes par la pandémie du COVID 19 –, à une interrogation collective sur quelques dates marquantes, ou tournants épistémologiques, dans la théorie et la pratique de la littérature de la Renaissance. Plusieurs travaux récents s'étaient arrêtés sur une année de l'histoire événementielle et littéraire, 1553<sup>1</sup>, 1570<sup>2</sup>, 1536-1537<sup>3</sup>, d'autres ont été consacrés à la poésie de circonstance<sup>4</sup>. Mais il ne s'agissait pas seulement ici de nous pencher sur les circonstances de telle ou telle œuvre littéraire, de restituer l'importance du contexte ou encore de nous intéresser à tel ou tel moment exceptionnel dans la vie littéraire, mais, à propos de cas particuliers, de cas d'école, d'interroger les concepts mêmes de rupture épistémologique<sup>5</sup>, d'innovation et de modernité en saisissant un moment qui marquait ou aurait marqué un tournant dans l'histoire de la pensée et plus spécifiquement des formes et des idées de cette pensée à la Renaissance, considérée par notre tradition occidentale comme le moment d'émergence de la modernité<sup>6</sup>. Non sans questionnement sur notre héritage critique, souvent dépendant dans ses définitions de la modernité, des épistémé, d'une conception linéaire de l'histoire littéraire et de l'histoire de la pensée, avec ses conservatismes et ses avant-gardes, ses traditions et ses ruptures.

<sup>1</sup> Voir les actes du colloque *Paris 1553 : audaces et innovations poétiques*, éd. O. Halévy, J. Vignes, Paris, H. Champion, 2021.

<sup>2</sup> Sur la date de 1570 comme « moment artistique extrêmement fécond et original » voir l'introduction d'H. Daussy, I. His et J. Vignes dans *Le Mariage des arts au cœur des guerres de religion*, Paris, H. Champion, 2019, p. 8.

<sup>3</sup> *1536-1537. Autour de Marot et des recueils collectifs : configurations du champ poétique français*, s.d. N. Dauvois, J. Gœury, *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, n° 40, 2020-2.

<sup>4</sup> Voir *La Muse de l'éphémère. Formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance*, s.d. A. Delattre, A. Lionetto, Paris, Classiques Garnier, 2014 et par ex. la contribution de G. Berthon, « L'année politique et poétique 1538. De l'événement (la paix de Nice) aux recueils », p. 359-373.

<sup>5</sup> Pour mobiliser le concept élaboré par Gaston Bachelard (*Essai sur la connaissance approchée*, Paris, Vrin, 1928) et repris par Michel Foucault (notamment dans *Les Mots et les Choses, une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1966), qui situait la rupture épistémologique non à la Renaissance (qu'il plaçait avec le Moyen Âge sous le signe de l'universelle analogie) mais à l'âge classique. Si l'on ne redoutait les anglicismes, on aurait pu aussi mobiliser la notion de « *turning point* », moment précis qui vient « interrompre des configurations régulières » (voir A. Abbott, « A propos du concept de *Turning Point* », *Bifurcations. Les Sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, éd. M. Bessin, Cl. Bidart et M. Grossetti, Paris, La Découverte, 2010, p. 191-198). Notion qui depuis les années 70, et juste après la publication de l'ouvrage de Foucault, a fait florès dans les sciences humaines, qu'il s'agisse de l'épistémologie, de l'économie, des sciences politiques, des sciences sociales, de l'histoire ou de la sociologie.

<sup>6</sup> Pour une synthèse et une réflexion collective sur le sujet, voir le programme de recherche coordonné de 2019 à 2024 par V. Ferrer et J.-L. Fournel (Universités de Paris-Nanterre et de Paris 8) : « Renaissance : mots et usages d'une catégorie historiographique » (<https://www.renaissances-upl.com/#projet>).

Chacun était invité à se saisir de ce questionnement à propos de son corpus de thèse ou à propos d'un corpus choisi afin d'en éprouver la validité. C'est ainsi que Pierre-Elie Pichot est entré dans le sujet en interrogeant la notion même de génération littéraire, de « volée de poètes » pour parler comme Aubigné, à propos de l'année 1582, où se cristallise non la rivalité des anciens et des modernes, mais, autour de l'héritage du grand Ronsard encore vivant, celle de plusieurs poétiques en concurrence. Et que Nathalie Dauvois, pour ouvrir l'ensemble, s'essaie à décentrer le regard en interrogeant une histoire littéraire qui fait du mitan du siècle, le moment clé de l'invention d'une modernité littéraire et poétique.

Fabrice Delplanque de son côté met en regard la date de publication du *De Poeta* de Minturno (1559) et la date où il choisit de situer son dialogue (1526) pour montrer comment ce choix de dates éclaire le moment même de conception de la poétique de son auteur et définit à ce titre autant un tournant aristotélien qu'une volonté d'ancrer la réflexion critique dans une tradition nationale spécifique qui relie l'académie pontanienne au cercle d'Ischia autour de Vittoria Colonna et de Costanza d'Avalos.

Astrid Quillien, quant à elle, interroge le moment 1561, moment de bouleversement politico-religieux, qui voit la parution concomitante en France d'ouvrages de théorie et de critique poétique, les *Poetices septem libri* de Jules-César Scaliger et le commentaire sur l'*Ars poetica* de Denis Lambin, tandis que paraît en Italie la *Poetica horatiana* de Giovan Battista Pigna. Ces trois ouvrages se caractérisent pour elle par une prise de distance avec la théorie poétique latine des années 1550 en Italie, marquée par la découverte d'Aristote, et par l'émergence de phénomènes spécifiques d'appropriation et d'invention théoriques.

Mais autant ce moment d'histoire littéraire montre un certain décalage entre théorie poétique latine et pratique poétique vernaculaire et un certain décrochage entre événements historiques et publications savantes, autant les années 1542-1546 sont, selon l'analyse de Jérémie Bichüe, un moment-clé de rencontre de l'histoire et de l'histoire littéraire. Il montre en effet qu'entre 1542, « année terrible », année de la condamnation de Dolet comme de la fuite de Marot à Genève, et 1546, où meurt Dolet, et où paraît la *Chrestienne Resjouissance*, émerge avec Eustorg de Beaulieu, une nouvelle figure du poète réformé de langue française, qui se démarque de Marot en choisissant clairement engagement et polémique.

Autant de moments, de tournants, dans l'histoire des poétiques ou la carrière d'un auteur ou de son œuvre, représentatifs de différentes évolutions d'ensemble de la période. En se centrant sur l'année 1588 comme moment d'« avènement des *Essais* », à une période particulièrement critique de l'histoire nationale, mais aussi de l'histoire personnelle de leur auteur, Rémi Ordynski nous fait ainsi redécouvrir les *Essais* à un tournant de leur invention même : celui de leur ouverture à l'altérité et à la pluralité des relectures de l'auteur et des lectures contemporaines, auxquelles cette édition répond. Relire aujourd'hui cette édition de 1588 pour elle-même, et non plus comme support des ajouts ultérieurs, permet de mieux saisir le dessein de Montaigne, ce qu'il en modifie définitivement à ce moment clé. Et ce qui marque aussi un véritable tournant dans l'histoire de l'écriture de soi.

Chiara Cacciola, dont la thèse porte sur Christophe de Gamon, le poète-philosophe, ou polymathe, s'interroge sur la portée de la révolution copernicienne dans l'histoire de la pensée et de la littérature au tournant des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Alors que *La Semaine* de Du Bartas se fait encore l'écho de la condamnation par les théoriciens réformés, de Melancthon à Calvin, de la théorie copernicienne, Gamon, qui lui répond en 1609 par sa *Contre-Semaine*, sans admettre explicitement cette théorie dans ses attendus et ses conséquences, l'intègre à sa somme poétique, lui faisant place, à la manière de Montaigne, dans sa conception d'ensemble d'une évolution, ou peut-être plutôt d'une fugacité des systèmes de pensée.

Sans être par nature et définition aux avant-gardes, la poésie et plus largement la « littérature » en train de se faire jour, vit ainsi et se renouvelle de tournants en moments, d'« estincelles en un petit moment »<sup>7</sup>, qui marquent fugitivement ou pour longtemps leur histoire.

<sup>7</sup> Nous avons emprunté la formule à l'heureuse suggestion de David Moucaud (membre actif du CEREN que de malheureuses raisons de santé ont seules empêché de participer à ce numéro, alors même qu'il en avait, à l'oral, brillamment conclu le cycle), à l'incipit d'un huitain de *La Fleur de poesie françoise*, Paris, Alain Lotrian, 1542, B6<sup>r</sup> : « Si l'estincelle en ung petit moment / Embrase ung feu de trop grande importance, / Merveille n'est si nous voyons souvent / En peu de temps, pour peu de souvenance, / Revivre et croistre une ancienne accointance... ».